

## Notes Mondaines

Sans en douter nous sommes maintenant en plein été, et ces délicieux jours d'un printemps tout à fait automne semblent nous avoir dit adieu tout d'un coup. Quel dommage, car avec une température pareille, on semblait oublier les villas de la Baie St. Louis, La Passe ou Biloxi, et même enfin les montagnes de la Caroline du Nord, qui semblent avoir un attrait tout particulier pour les gens de notre ville! Faisons donc nos malles et cherchons ailleurs ce que nous ne trouvons pas ici.

Des invitations reçues à la Nouvelle-Orléans nous annoncent le mariage prochain de Mlle Hilda Augustin Buckwell et M. George B. Kennerdell, de Cleveland, Ohio. Mlle Buckwell est la fille de M. et Mme Edward G. Buckwell, et Mme Buckwell, née Lucie Augustin, de notre ville, était citée comme une des belles de son temps. Il nous semble seulement hier qu'elle faisait son début ici et avec éclat. Nous lui envoyons donc tous nos bons souhaits, à l'occasion du mariage de sa fille, qui comme elle, nous dit-on, est pleine de charme et d'attrait.

Mme J. Hope Lamb et sa belle fille, Mme Edwin H. Rousseau, sont maintenant à Gulfport, où elles passeront très probablement l'été. Gulfport semble prendre une tourné tout à fait à la mode cet été.

Une table de bridge l'autre soir chez Mlle Louise Vallon, qui avait invité trois autres amis à jouer avec elle, entre autres Mlle Lucie Martin et le docteur Léon Cusachs. On se plaisait à essayer "finesse sur finesse", qui presque toujours réussit, faisait rire un peu jaune l'adversaire, mais c'est si bon de "finesser" que l'on devrait toujours l'essayer quand même.

Nous annonçons avec plaisir le retour du lieutenant Benjamin W. Miller, arrivé récemment de Washington, D. C., d'où il vient de séjourner depuis plus de deux ans dans un des hôpitaux, à cause d'une grave blessure au bras droit pendant la guerre. Son père l'ayant rejoint à Washington, ils sont revenus tous deux par automobile, et sont maintenant à Covington, pour quelques jours, avant de s'en retourner à la Nouvelle-Orléans. M. et Mme B. M. Miller ont un très bel appartement dans la rue Carondelet, près de l'avenue Jackson.

M. et Mme S. Locke Breaux sont partis hier matin pour la Passe Christiane, où ils ouvriront leur villa (Lockwood, une des plus belles sur la plage), pour toute la saison. A tour de rôle les amis de M. et de Mme Breaux sont invités à passer les "week ends" avec eux, ce qui veut dire un bon temps depuis A jusqu'à Z.

Nous passions la soirée Lundi soir chez Mme W. O. Humphreys, dans sa jolie demeure de l'avenue St. Charles. Femme charmante, et qui sait si bien recevoir! On a causé, on a fait de la musique, puis on a Bridgé—le passe-temps des passe-temps.

M. et Mme A. Britton partiront à la fin de juin pour Atlantic City, où ils passeront la saison fashionable. De là ils iront aux environs—New-York et ailleurs—avant de s'en retourner à la Nouvelle-Orléans.

Mme Jesse C. Remick donnait un très joli lunch samedi dernier dans sa jolie demeure de la rue State, en honneur de Mlle Nellie Fischer, dont le mariage aura lieu le 11 juin. La table était admirablement décorée de fougeres et de jolies roses. Les invités étaient Mlle Fischer, Mme James McConnell, Mlle Clémence Williams, N. C. Curtiss, Mlle Anna Many, Hamilton P. Jones, John Many, Jr., et Mme W. T. West. Mme Remick restera ici jusqu'à

## Terrible Accident d'Aviation

Sept personnes, cinq militaires et deux civils, ont été tués lorsque l'aéroplane dans lequel ils voyageaient a tout à coup été pris dans un remous de vent et s'est effondré sur le sol près de Indian Head, Maryland, à quarante milles ouest de Washington, dimanche après-midi. Alors que l'aéroplane était en route de Langley Field, se dirigeant à Washington, un orage accompagné d'un vent d'une vitesse formidable s'abattit sur la région et le pilote a du tâcher d'atterrir, mais avant qu'il puisse le faire son appareil a dû être déséquilibré.

Les sept personnes qui se trouvaient dans l'avion géant ont été tués sur le coup; voici les noms des victimes:

Lieutenant-colonel Archie Miller, U. S. A. M. H., Washington, D. C.; Maurice Connolly, de Dubuque, Iowa, ex-membre de la Chambre des Représentants; A. G. Batchelder, de Washington, président du conseil d'administration de l'Association Automobile d'Amérique; Lieutenant Stanley M. Ames, de Boston, pilote de l'aéroplane détruit; Lieutenant Cleveland W. McDermott, Langley Field, Virginie; Lieutenant John M. Pennewill, Langley Field, Virginie; Sergent-mécanicien Richard Blumenkrantz, Washington, D. C.

Les officiers du service de l'aviation militaire disent que c'est le plus déplorable accident de l'histoire de l'aviation aux Etats-Unis. L'avion doit avoir atterri avec grande force, car le moteur avait été arraché du châssis et projeté au-dessus des passagers. Les corps de ceux-ci étaient affreusement mutilés.

Le lieutenant Ames était un des meilleurs pilotes de l'aviation militaire des Etats-Unis. Il s'était engagé au début de la guerre de 1914 dans l'aviation militaire anglaise et fut ensuite transféré dans l'aviation américaine. Il venait de se marier il y a trois semaines. Sa femme qui l'attendait au champ d'aviation de Washington, prévenue de l'accident, s'est aussitôt rendue sur les lieux du désastre.

Le capitaine de Lavergne, attaché à l'ambassade de France à Washington, qui avait fait le voyage de Washington à Langley Field dans l'avion Curtiss Eagle, a fait, paraît-il, la déclaration suivante: "L'avion n'était pas bien équilibré; il n'avait qu'un petit moteur de 400 H. P. Le poids était trop lourd. Le pilote ne pouvait pas le contrôler. J'ai décliné de retourner à Washington sur cet avion et suis revenu en bateau."

Une enquête va être ouverte pour découvrir la cause de ce déplorable accident.

## CHIEN "PARACHUTISTE"

Rantoul, (Ill.)—Bing, un fox-terrier, porteur d'un message pour le quartier-général de Chanute Field, a été lâché en parachute du haut d'un aéroplane qui ne pouvait pas atterrir et est arrivé sain et sauf sur le sol. Après s'être débarrassé tout seul de son hanarchement, Bing a terrassé un autre chien envoyé à sa rencontre pour l'empêcher de remplir sa mission et finalement a réussi si fidèlement en tout point le programme prévu pour démontrer tout le parti qu'on pourra tirer des chiens "parachutistes."

la fin de juin, et de là elle ira au Nord jusqu'à la fin de la saison chaude. Ses deux fillettes, Frances et Martha, iront au camp Quinbeck, dans le Vermont, où elles feront partie de la colonie pendant juillet et août.

Mlle Jamie Sullivan a donné une très jolie partie de bridge samedi dernier en l'honneur de Mme T. H. McCarthy. Les dames invitées pour l'occasion étaient Mmes J. W. Phillips, Randall T. Dugré, Edwin T. Merrick, Edgar R. du Mont, John Q. Syme, William J. Bentley, Horace E. Crump, James L. Onorato, Hugh de Lacy Vincent, Branch K. Miller, Leo Burthe, Norvin J. Harris, H. P. Jones et E. Everett Soulé.

LOUISE.

## UN ARSENAL ALLEMAND

### POURQUOI LES BOCHES TIENNENT A AVOIR LA SILESIE

La Prusse a toujours attaché la plus grande importance à cette province de la Haute-Silésie qui remplissait à la frontière orientale le même rôle que la Westphalie dans la préparation de la guerre et le ravitaillement des armées. Avant de discuter ici les droits du "Reich," nous ferons ressortir que l'industrie haute-silésiennne est outillée pour fournir les armes, les munitions et le matériel suivant: projectiles en acier étiré et en acier fondu, matériel d'artillerie, grenades, explosifs, matériel de marine. Les Allemands les plus compétents s'accordent à reconnaître que les nombreuses usines qui ont été construites dans le bassin minier forment un arsenal formidable merveilleusement organisé pour fournir aux armées allemandes tout ce qui leur est nécessaire pour la guerre.

Nous avons sous les yeux un chapitre de l'ouvrage que prépare M. J.-B. Saget, député du territoire de Belfort sur le plébiscite du 21 mars dernier: nous y trouvons les données les plus intéressantes sur la question et notamment sur l'état d'âme des Allemands à ce sujet; un mémoire qui fut adressé à M. Kühlmann, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, à Berlin, à la date du 6 décembre 1917, indique nettement le rôle des industries Hautes-Silésiennes au cours des hostilités. Les signataires de ce travail ne sont pas discutables, ce sont MM. Williger et Geisenheimer, directeurs de l'Union des Mines et des Forges de Haute-Silésie, "Berg und Hüttenmannischer Verein." Ces messieurs déclarent que le matériel de guerre que fournit à l'Allemagne son industrie aurait été insuffisant si les usines métallurgiques et les mines de la Haute-Silésie n'avaient pas grandement contribué à la fabrication des objets indispensables aux besoins de l'armée. Puis ils parlent des richesses du pays en charbon, zinc, plomb, benzol, acide sulfurique et explosifs. Enfin ils rappellent que les Russes auraient pu en 1914 anéantir les usines et les fabriques: le haut commandement allemand envisagea leur destruction totale qui était préparée et eût été exécutée sans les victoires d'Hindenburg en novembre 1914. "Il est inutile," ajoutent-ils, "d'insister sur le fait que si, à cette époque l'industrie Haute-Silésiennne avait été détruite, il aurait été impossible à l'Allemagne de mener longtemps la guerre."

On comprend mieux, après avoir lu ces lignes, l'acharnement des Allemands à conserver cette province; ils ont faussé le plébiscite par l'intimidation et aujourd'hui ils prétendent que l'attribution aux Polonais d'une parcelle quelconque serait un déni de justice. Or, de l'aveu de l'ennemi, cette province est indispensable à la guerre et, d'autre part, le but principal des alliés doit être avant tout d'assurer le désarmement de l'Allemagne et l'impossibilité d'une nouvelle préparation pour une guerre de revanche. Le Conseil Suprême qui va décider du sort de la Haute-Silésie doit s'inspirer de l'article 88 du Traité de Versailles qui autorise les grandes puissances à tracer la frontière entre l'Allemagne et la Haute-Silésie en tenant compte non seulement de la consultation populaire, mais en prenant en considération les raisons d'ordre économique et social.

## LES ÉLECTIONS EN ITALIE

Rome.—Les rapports définitifs au sujet du résultat des élections de dimanche montrent que les partis composant la coalition ont obtenu 221 sièges à la chambre des députés. Voici quelle sera la composition politique de la prochaine chambre: Fascisti ou nationalistes extrémistes, 28; agraires, 22; socialistes, 125; catholiques, 106; communistes, 15; républicains, 9; Slaves, 5; Allemands, 4.

## NECROLOGIE

COHEN—Mme (docteur) Elizabeth D. Cohen est morte samedi, le 28 mai 1921, à l'âge de 101 ans, 3 mois et 6 jours.

DULHON—Mme veuve Jean Bertrand Dulhon (née Clémence Einholz), est morte dimanche, le 29 mai 1921, à l'âge de 86 ans. Elle était native de Paris, France, et demeurait à la Nouvelle-Orléans depuis 60 ans. Elle était membre de la Société Française.

GUILLOT—M. Valsin P. Guillot, époux de feu H-lène Dixon, est mort dimanche, le 29 mai 1921, à l'âge de 88 ans et 4 mois. Il était natif de Thibodaux.

HYMEL—M. Alcée Hymel, époux d'Hermina Alcantara, est mort vendredi, le 27 mai 1921, à l'âge de 62 ans. Il était natif de la paroisse Saint Jean Baptiste et habitait la Nouvelle-Orléans depuis quarante ans.

BROWNE—M. Alsey Oscar Browne, fils de M. A. O. Browne, est mort en France le 27 Octobre 1918 des suites de blessures reçues au champ d'honneur. Il était membre de la fameuse division "Rainbow," qui s'est si bien distinguée pendant la dernière grande guerre. Il participa aux mémorables grandes batailles de Château-Thierry, St. Mihiel et de l'Argonne.

D'ORSAY—M. Alexander Rameau D'Orsay, époux d'Amélia Koch, est mort mardi, le 31 mai 1921, à l'âge de 69 ans. Il était natif de Paris, France, et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 40 ans.

HUBERT—M. Louis A. Hubert, époux de Mary Warren, est mort mardi, le 31 mai 1921, à l'âge de 50 ans et 9 mois.

MANNING—M. Patrick Manning, époux de Nellie Barrett, est mort vendredi, le 27 mai 1921, à l'âge de 81 ans. Il était pendant des années employé au Cabildo, où il était très populaire. Il a été placé sur le rôle d'honneur par le chef de la police municipale à cause de son long et méritoire service.

## LES CATHEDRALES DE FRANCE

### LA ROCHELLE

L'église St-Barthélemy, détruite en 1588, a été remplacée par l'édifice actuel, dédié à Saint Louis et devenu siège cathédral depuis 1801. La cathédrale a été construite par l'architecte Gabriel dans le style grec en honneur à l'époque. La partie la plus intéressante de l'extérieur c'est le clocher du XVIe siècle, vestige de l'église St-Barthélemy, et qui dresse à gauche du portail sa tour carrée que termine une flèche à six pans.

L'intérieur, qu'éclairaient de nombreuses verrières, mesure 56 mètres de longueur sur 38 de largeur.

On remarque plusieurs fresques: à la chapelle des Fonts un Baptême de Jésus-Christ et un Baptême de Clovis, par Abel de Pujol; dans une chapelle du pourtour deux scènes de Naufragés et de Marins en détresse, par Debat-Ponsan. Deux fresques du même auteur ornent la chapelle du Sacré-Coeur. Bouguereau a exécuté celles qui décorent la coupole de la chapelle de la Vierge, à l'abside.

Les chapelles du transept ont de fort beaux tableaux. Plusieurs d'entre eux sont de Debat-Ponsan, entre autres Saint Louis et les pestiférés. On doit à Albert Lefebvre une Apothéose de Saint Louis, et à O. Charlet Les Chrétiens sur le bûcher. Picot a signé une Annonciation. Enfin on retrouvera une reproduction du tableau votif de Louis XIII. De naïfs ex-voto ornent l'une des chapelles du bas-côté gauche.